

La randonnée-orientation : apprentissage de l'autonomie,  
travail de la relation carte-terrain, utilisation d'une boussole...

dossier

Philippe Brenot



# Apprendre à partir du sport

**Parce qu'elle se prête à la transversalité, l'EPS représente un moyen ludique et concret d'aborder d'autres disciplines scolaires, en donnant du sens aux enseignements théoriques. Un chemin que les élèves empruntent volontiers et qui peut se montrer fructueux, pourvu toutefois que la démarche obéisse à quelques règles.**

# Quand le sport conjugue les savoirs

**Peu d'enseignants usent des pratiques physiques et sportives pour aborder de façon concrète et attrayante les autres disciplines. Pourtant, la transversalité de l'EPS n'est pas un vain mot !**

**B**atters, fielders, pitch et empire... Aux oreilles du profane, ces mots sonnent comme un code énigmatique. C'est pourtant devenu un langage familier pour plusieurs centaines d'élèves de Côtes-d'Armor, qui ont découvert durant leurs années de CM1 et CM2 les arcanes du jeu de cricket.

L'initiative a été lancée il y a quatre ans par Jean-Claude Lanoë, conseiller pédagogique EPS sur la circonscription de Saint-Brieuc et président du comité départemental Usep, qui avait envie de faire partager sa passion pour ce sport méconnu de ce côté-ci de la Manche, en associant la découverte du jeu et la langue anglaise. « L'objectif est à la fois sportif et cultu-

rel, explique-t-il. Cela trouvait bien sa place dans la liaison CM2-6<sup>e</sup>, car le collège du secteur possède une section européenne. »

Le lexique est appris en classe, avant ou après la séance de sport. Sur le terrain, les consignes de jeu et le comptage des points se font exclusivement en anglais. L'expérience a culminé lors d'un séjour à Jersey, où les petits Briochins ont joué des matches aux côtés d'enfants britanniques. « Ce type de rencontre sort la pratique de l'anglais des situations artificielles habituelles, remarque Jean-Claude Lanoë. Quand, en classe, un élève demande son nom et son âge à un copain qu'il connaît depuis des années, ça n'a pas beaucoup de sens. En revanche, quand il a en face de lui un écolier anglais qui va

devenir son coéquipier, il va s'appliquer pour être compris et pour communiquer. »

## UN MOT-CLÉ : LE PLAISIR

Cette expérience prouve s'il en était besoin que l'EPS peut représenter un précieux support à d'autres apprentissages. Toutes les matières sont susceptibles d'être abordées au travers des activités physiques, dès lors que l'enseignant cherche à établir des ponts et des correspondances entre les disciplines. L'apprentissage du Français peut par exemple s'appuyer sur la compréhension de consignes ou l'écriture de règles du jeu ; les mathématiques trouveront une application sur la cendrée des pistes d'athlétisme, où il est loisible

## LE CORPS, NOTRE PREMIER OUTIL D'APPRENTISSAGE

Dans les premiers âges de la vie, l'activité corporelle n'est pas une option parmi d'autres pour apprendre le monde. Elle en est la condition. Les travaux de Piaget puis l'apport de la psychomotricité ont en effet démontré que pour se concevoir, s'organiser et se développer, la pensée a besoin du corps. Y compris pour des apprentissages scolaires comme la numération ou la lecture. « Un enfant qui compte sur ses doigts vit ces notions d'abord sur le plan corporel, ce qui donne un support à la représentation mentale. Ensuite seulement, et grâce à ce support, le calcul mental devient possible, explique Marie-Noëlle Brigot, psychomotricienne. De la même manière, l'apprentissage de la lecture ne peut se faire correctement tant qu'on n'a pas expérimenté la place de son corps dans l'espace. Ce n'est qu'après qu'on peut

transférer ces perceptions sur un espace plus petit comme celle d'une page ou d'un tableau. » L'intelligence va aussi se servir des perceptions pour intégrer des notions telles que la comparaison des tailles ou les proportions, par exemple.

Or, si cette donnée est généralement bien prise en compte à l'école maternelle, elle devient secondaire à l'entrée au CP. Pourtant, l'élève de primaire a encore besoin d'expérimenter. « Son corps grandit et change, il n'a plus les mêmes repères au niveau de l'espace et du temps, et il devient capable sur le plan neuronal de gérer de plus en plus d'informations, remarque la psychomotricienne. Il est donc nécessaire d'accompagner cette maturation en lui permettant de mettre en rapport ce qu'il vit dans son corps et ce qu'il apprend. » ●



Philippe Brenot

La découverte d'un sport aussi *british* que le golf peut être l'occasion d'une pratique de l'anglais et d'un travail sur la culture anglo-saxonne... et ainsi participer à l'acquisition des compétences du deuxième pilier du socle commun.



d'introduire, de réinvestir, et d'approfondir les notions de mesure ; la géographie s'incarnera grandeur nature dans des courses d'orientation. Bien plus qu'un gadget, cette pédagogie de la transversalité a depuis longtemps fait ses preuves. Elle se révèle même souvent payante. D'abord parce que le sport, cela parle à la plupart des élèves, y compris et surtout aux moins scolaires d'entre eux. Spontanément, ils l'associent davantage à une activité ludique qu'à une discipline proprement dit.

«L'EPS est pour une grande partie des enfants une activité appréciée, où le corps est mis en action. Cet apprentissage est pour eux un plaisir», insiste Anne-Sophie Thoumazeau dans son mémoire de recherche d'IUFM «Transferts entre l'EPS et les mathématiques» (1). Cet appétit naturel pour les activités physiques en fait une porte d'entrée privilégiée pour aborder des matières perçues comme plus rébarbatives. «J'ai travaillé pendant une vingtaine d'années en Zep, où les gamins ont parfois du mal à accrocher aux disciplines scolaires, témoigne Véronique Bury, élue nationale Usep. Pour les appâter, j'ai basé un maximum d'enseignements sur les activités sportives. Cela les plongeait dans le concret et leur montrait

le sens de ce qu'ils apprenaient. Ça passait beaucoup mieux!»

## SENTIR POUR MIEUX COMPRENDRE

Le programme abordait-il l'étude du cœur et de l'appareil respiratoire ? Les enfants entamaient alors un cycle «course de durée» en EPS afin de pouvoir mettre en relation leurs sensations sur le terrain de sport et le fonctionnement de leurs organes. Une classe de voile a permis d'aborder, en sus des techniques de navigation et du vocabulaire propre à la discipline, le phénomène des vents, et donné lieu à la construction d'une mini station-météo... Quant aux leçons de français, elles s'appuyaient souvent sur des œuvres de la littérature de jeunesse ayant le sport pour sujet. «Foot, natation, rugby, course à pied... Il existe une foule d'excellents romans sur lesquels on peut travailler, l'avantage étant qu'ils font référence à une culture directement accessible aux enfants» s'enthousiasme Véronique Bury. Cette culture familière peut aussi servir de point de départ à des réflexions sociétales, des débats en classe, voire une initiation au questionnement philosophique à partir de sujets que les enfants connaissent bien.

Mais au-delà de cette accessibilité, ce qui rend l'EPS si opérante sur le plan des apprentissages tient à la nature même de son activité. «L'action motrice représente un outil merveilleux d'accès à la connaissance», souligne Marie-Christine Verdet, professeur des écoles chargée de la formation en EPS à l'École supérieure du professorat et de l'éducation (Espé) de l'académie Orléans-Tours. La médiation du corps est en effet un puissant adjuvant à l'activité cérébrale (lire encadré). «Quand la compréhension des concepts passe par l'expérience corporelle, cela leur donne un ancrage qui rend l'apprentissage plus efficace», confirme Marguerite Liron, ancienne conseillère pédagogique en EPS aujourd'hui adjointe à la direction de l'Usep. Et de citer à l'appui de son propos ce moment où, à la piscine, les enfants commencent à éprouver la sensation de flottaison. «En leur faisant expérimenter différentes positions dans l'eau, comme "la boule", "la bouteille" ou "l'étoile de mer", on peut les amener à s'interroger sur ce que cela signifie, "flotter". Si en classe on mène en parallèle des expériences avec des objets et qu'on les amène à faire le lien, ils disposent d'une matière pour réfléchir et émettre des hypothèses

► sur les notions "flotte et coule" qui sont au programme du CP-CE1, indique-t-elle. C'est un début de démarche scientifique, facilitée par l'expérience corporelle qu'ils ont vécue. »

## SOCLE COMMUN

Concrète, ludique, porteuse de sens, efficace, l'utilisation du sport pour aborder d'autres disciplines a donc tout pour séduire les professeurs des écoles. D'autant qu'elle entre parfaitement dans l'enseignement par compétences prévu par le socle commun. « S'il n'existe pas de pilier relatif à la culture sportive, c'est bien parce qu'il est prévu que dans tous les piliers, l'EPS puisse apporter sa contribution, rappelle Benoît Lasnier, directeur national de l'Usep. C'est une véritable révolution qui implique qu'on ne compartimente plus l'enseignement par disciplines mais qu'on sollicite toutes ces disciplines dans l'objectif de développer une compétence. »

Pourtant, force est de constater que sur le terrain cette transversalité reste encore marginale. Les heures d'EPS représentent pour beaucoup d'enseignants du premier degré ce qu'il faut essayer de caser dans l'emploi du temps après avoir fait entrer tout le reste. La faute en partie à des représentations issues du passé : « On oppose encore souvent le plaisir et l'apprentissage, regrette Benoît Lasnier. Pourtant, des chercheurs comme Didier Delignières ont montré que le plaisir était l'acquisition fondamentale en EPS car elle conditionne in fine le réinvestissement de toutes les autres. » La faute surtout à un manque de formation des enseignants et d'outils pédagogiques. Certes, le Bulletin officiel de l'Éducation nationale du 5 janvier 2012 permet de faire plus explici-

tement le lien entre disciplines, en proposant des activités précises susceptibles de faire acquérir des compétences. Mais la manière de procéder reste aux yeux de beaucoup très floue. « Il n'existe pas de manuels d'EPS, observe Marie-Christine Verdet. Et les manuels des autres matières ne font pas de renvois à de possibles passerelles. »

## UN ENSEIGNEMENT À CONSTRUIRE

Or le transfert de compétences ne s'improvise pas. Si la démarche pédagogique n'est pas correctement construite en amont, la séance d'EPS risque de se révéler improductive. « Le jeu peut parfois éloigner de l'objectif de l'enseignement, reconnaît Marguerite Liron. C'est à l'enseignant de faire en sorte d'organiser l'activité pour qu'elle rende possible l'apprentissage. »

Anne-Sophie Thoumazeau en a fait l'expérience. Pour réaliser son mémoire, elle a travaillé avec une classe de grande section de maternelle sur le transfert entre l'EPS et les mathématiques en prenant pour cible le repérage dans l'espace. « Ce travail m'a fait réaliser que le transfert n'était pas simple à mettre en place, reconnaît-elle. Il est important d'en faire prendre conscience aux élèves pour qu'ils entrent dans cette dynamique. » Nathalie Pfaff ne dit pas autre chose. Cette agrégée de mathé-



Après avoir pédalé, pourquoi ne pas travailler en classe sur les braquets et les engrenages ?

matiques, formatrice à l'Espé de Créteil, a écrit un ouvrage proposant des séquences parallèles en EPS et en mathématiques autour d'une même notion (2). « Ce n'est pas parce qu'on manipule des objets ou qu'on passe par des activités physiques que l'élève va comprendre automatiquement, prévient-elle. Pour qu'il puisse conceptualiser la leçon, il faut que l'enseignant ait construit au préalable la notion. »

Enfin, pour que le transfert de compétences prenne tout son sens, il faut garder en tête qu'il doit profiter à toutes les disciplines concernées... y compris aux activités physiques elles-mêmes ! « L'EPS n'a pas vocation à être seulement un outil pour faire des sciences ou des maths ! », s'exclame Geoffroy Noir, CPC EPS dans la Loire et élu national Usep, qui croit beaucoup aux ponts jetés entre les disciplines. Travaillant avec les élèves sur le vélo – notamment à l'occasion du P'tit Tour –, il s'est appuyé sur leurs sensations pour leur faire comprendre comment fonctionne un braquet, un plateau ou un engrenage.

## LE BON DÉVELOPPEMENT

Avec leurs enseignants, il les faisait réfléchir par exemple à la résistance que leur opposait le pédalier quand ils grimpaient une côte. Mais il n'a pas perdu en route son autre objectif : « Je m'étais rendu compte que neuf fois sur dix, ils ne savent pas se servir correctement de leur vélo à vitesses. Soit ils moulinent parce que le développement est trop faible, soit ils fatiguent parce qu'ils "emmènent trop grand". » Aujourd'hui, ses élèves sont non seulement incollables sur les subtilités du développement, mais ils savent parfaitement adapter leur vitesse à la pente. La boucle est vraiment bouclée. CQFD. ● SOPHIE GUILLOU

(1) « Transferts entre l'EPS et les mathématiques », par Anne-Sophie Thoumazeau, mémoire de recherche soutenu en juin 2012 à l'IUFM Centre Val-de-Loire.

(2) Éducation physique et notions mathématiques, cycle 2 CP-CE1, Aline Blanchoin et Nathalie Pfaff, Bordas, 2007.

## LES CHEMINS DE LA TRANSVERSALITÉ

Bien souvent à l'Usep, la randonnée et l'orientation ne sont pas seulement vécues comme des activités sportives mais sont l'occasion d'une sensibilisation au respect de l'environnement, d'un travail de lecture ou d'une leçon d'histoire.

Ce sont par exemple des randonnées contées, comme en Ardèche autour de la ressource locale qu'est la châtaigne, ou en Charente autour de l'histoire d'un « poussin noir » que les enfants de maternelle suivent à la trace en interprétant les photos de leur road-book. En Ariège, avec des plus grands, une randonnée-orientation sur le plateau de Beille se déroule sous la forme d'un défi-lecture, et dans l'Hérault la journée « EPS et littérature » met en résonance des ateliers sportifs (orientation, chamboule-tout, tricycle, parcours d'obstacles, tir à la corde, lancers, construction de maison, portés) et des ouvrages de littérature jeunesse. Enfin, en Savoie et plus généralement en région Rhône-Alpes, « Les chemins de la mémoire » sont, à travers la découverte des hauts lieux de la Résistance, une invitation à s'interroger sur une page de l'histoire de France. ●



# L'association Usep, école de la citoyenneté

**Autonomie, initiative, citoyenneté... L'association Usep est un cadre tout indiqué pour travailler les compétences transversales prévues par le socle commun.**

Quand il faisait classe à ses élèves, Jean-Louis Droin, élu national Usep aujourd'hui à la retraite, s'appuyait parfois sur l'actualité sportive pour organiser des petits débats. «Je me souviens d'un jour où ils avaient longuement discuté de l'arbitrage à la suite d'un match de foot diffusé la veille à la télé. Est-ce que l'arbitre a toujours raison ? Peut-on s'opposer à ses décisions ? A partir d'un sujet qui les touchait, ils apprenaient à réfléchir et à argumenter. Leurs échanges restent pour moi un souvenir rare.» Depuis, l'Usep a même expérimenté un outil pour organiser la discussion à l'occasion d'une rencontre sportive. «Nous disposons depuis trois ans du *Remue-méninges*, un cédérom qui propose un cadre précis pour favoriser la prise de parole des enfants dans un débat» rappelle Françoise Petit, vice-présidente de l'Usep.

Mais, avant même la réalisation et cet outil et bien avant l'instauration du socle commun, l'Usep développait déjà, à travers ses actions, les compétences transversales prévues aujourd'hui par les textes, à savoir les «compétences sociales et civiques», «l'autonomie et l'initiative». La rencontre et l'association sportives, telles qu'elles sont conçues à l'Usep, offrent en effet depuis longtemps une palette propre à faire du sport un outil

d'éducation à la citoyenneté. De quoi compenser peut-être en partie certaines faiblesses du système éducatif hexagonal... «Dans les évaluations européennes, les élèves français sont parmi ceux qui ont le moins confiance en eux: ils ont toujours peur de rater, de mal faire, signale Véronique Moreira vice-présidente de l'Usep et inspectrice de l'Éducation nationale en Seine-Saint-Denis. C'est sans doute à mettre en rapport avec le fait qu'on laisse peu de place à l'initiative.»

## ENFANT ACTEUR, ENFANT AUTEUR

L'Usep s'attache tout particulièrement à faire de l'enfant un acteur des rencontres auxquelles il participe. «La spécificité de l'Usep, c'est que les enfants ne sont pas des consommateurs de rencontre sportive, mais qu'ils s'impliquent réellement dans l'organisation», insiste Véronique Moreira. Chaque étape représente une occasion d'apprentissage, de prise de décision et d'autonomie: préparation, invitations, gestion du matériel, tenue des feuilles de marque... La rencontre permet aussi de donner du sens à

certains enseignements vus en classe comme celui de la santé ou du développement durable: les enfants peuvent par exemple réfléchir en amont aux moyens de limiter les déchets en prévoyant des gobelets réutilisables.

Cette articulation devrait encore aller plus loin avec la réorganisation du temps scolaire. «Jusqu'à présent, il n'existait pas réellement de temps dédié à la préparation de la rencontre, souligne Véronique Moreira. Avec la réforme des rythmes scolaires qui se met en place, des temps dédiés à la rencontre devraient permettre de travailler tous ces aspects en totale articulation. Et les enfants auront enfin réellement les moyens d'être auteurs de leur projet.» ●

S.G.



## LA « CLASSE USEP », LIEU D'APPROFONDISSEMENT

Parce que l'apprentissage de la citoyenneté ou d'autres disciplines scolaires à partir des activités physiques et sportives exigent souvent du temps afin d'approfondir, plusieurs comités Usep ont développé le concept de «classe Usep» sur plusieurs jours. C'est le cas de l'Usep de l'Eure, qui propose depuis l'an dernier à des enseignants de vivre avec leur classe une «semaine sportive, culturelle et associative» où l'APS support est aussi abordée sous ses aspects culturels et devient le prétexte à travailler l'expression écrite et orale, les langues ou les mathématiques



(lire reportage page 18). Mais de nombreux autres comités déclinent eux aussi ce concept sous des formes un peu différentes, à l'occasion d'une classe transplantée ou bien de journées banalisées, et en mettant volontiers l'accent sur l'apprentissage de la vie associative. C'est

par exemple le cas en Haute-Garonne, où l'expérience a donné lieu à l'édition d'un cédérom (*EJ Usep* n°2, septembre 2012) ou encore dans le Calvados (*EJ* 411, novembre 2007), où les enfants sont notamment invités à réfléchir en parallèle sur les règles du jeu et la vie associative. ● P.H.B.